

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2019)
Heft: 118

Artikel: Jean Widmer, un Suisse roi du graphisme en France
Autor: Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-906242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Widmer, un Suisse roi du graphisme en France

Arrivé à Paris en 1953 avec le Bauhaus dans ses bagages, Jean Widmer y développe ses intuitions visionnaires. Les Français lui doivent l'identité visuelle du Centre Georges-Pompidou, celle du Musée d'Orsay, la signalétique des autoroutes... Il vient de fêter ses 90 ans en grande pompe.

Ses 90 ans ne sont pas passés inaperçus. Il a été invité à organiser une réception pour une vingtaine de personnes sur la terrasse du Centre Georges-Pompidou. L'École des arts décoratifs, où il a enseigné durant trente-cinq ans, lui a concocté une exposition de ses créations graphiques et artistiques (le catalogue sera bientôt disponible).

Contrairement à son ancien compagnon d'études et de travail, le photographe Peter Knapp, son ami, Jean Widmer n'est pas retourné en Suisse, une fois la retraite venue. Il est resté à Paris. Dans son duplex superbement situé, avec une vue imprenable sur la tour Montparnasse et le dôme des Invalides. Et pas trop loin de son couturier chez lequel il se fournit en chemises à col Mao. «J'ai essayé de prendre la nationalité française, mais il fallait trop attendre à la Préfecture pour faire les démarches. J'ai renoncé», explique-t-il avec son fort accent suisse allemand. Il n'a donc jamais voté qu'en Suisse, où il retourne régulièrement pour voir son frère ou sa sœur. Sa prochaine venue — en train — l'amènera à Berne pour visiter l'exposition consacrée au Bernois Johannes Itten, son ancien professeur de graphisme à la Kunstgewerbeschule de Zurich et chantre du Bauhaus. «J'ai tant appris de lui. C'était un homme fascinant, original et tellement pédagogue», se souvient Jean Widmer, les yeux pleins d'admiration.

ENFANCE À FRAUENFELD OÙ LA NATURE ÉTAIT SI BELLE

Rien ne prédisposait Hans — il s'est fait appeler Jean après être arrivé à Paris

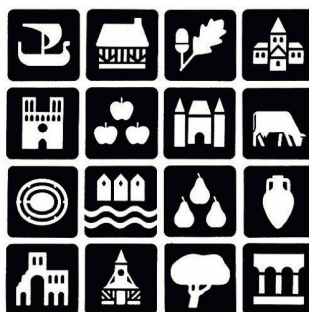
— à devenir une sommité dans l'univers du design et du graphisme. Il est né en 1929 à Frauenfeld (TG), dans une famille où son grand-père, puis son père, avaient délaissé le travail de la terre pour des métiers dans l'industrie. «Je vivais à la campagne, loin des musées et de la culture en général. Je me souviens du chemin pour aller à l'école qui nous faisait traverser une nature magnifique à travers la forêt et les vergers. L'hiver, on allait à l'école en ski, cela m'a fabriqué une bonne santé», sourit-il, faisant allusion à l'heure de marche qu'il s'impose tous les jours. A l'école, il brille surtout pour ses dessins. Mais son père le verrait dans une carrière à La Poste ou aux chemins de fer. «Moi, je ne voulais pas d'une profession où les journées se répéteraient à l'infini.» Perplexe, son père demande conseil à son patron, qui est aussi un amateur d'art et un collectionneur d'affiches. «Je suis allé le consulter avec mon carton à des-

sins, mais il m'a dit qu'il voulait aussi me voir à l'œuvre. Il a donc ouvert sa fenêtre et m'a demandé de dessiner ce que j'apercevais devant moi.» Le pastel qu'il réalise le convainc sur ses qualités artistiques. Et son père fait tellement confiance à son patron, qu'il se soumet.

LA FRANCE EN RETARD

A Zurich, où il reçoit l'enseignement de Itten, Widmer fait une deuxième rencontre importante: Peter Knapp. Ce dernier, également installé à Paris après ses études, le branchera plus tard, sur deux opportunités professionnelles, qui contribueront à rendre Widmer célèbre dans le monde de la publicité. «Les graphistes suisses avaient la cote dans ces années d'après-guerre où la France était en pleine reconstruction. La signalétique et la typographie que nous utilisions rendaient notre expression plus fonctionnelle, moins décorative.» Et de se souvenir que les Français ont pris le virage du design avec retard. «Ils sont restés vieillots longtemps. Il ne leur était pas venu à l'idée de repenser le design des robinets par exemple.»

Ses affiches et ses photos publicitaires qui paraissent dans le magazine *Jardin des modes*, où il est salarié durant quelques années, sont remarquées par un homme qui va, lui aussi, compter dans la destinée de Jean Widmer: François Barré. Ce dernier est en train de fonder le Centre de création industrielle (CCI) pour promouvoir le design architectural, industriel et graphique et il a besoin d'affiches qui accrochent. Il contacte Widmer. «C'est à ce moment-là que j'ai décidé de créer



Jean Widmer est à l'origine de près de 500 pictogrammes d'information touristique que l'on retrouve le long des autoroutes françaises.



Après ses études, Jean Widmer n'est pas rentré au pays, préférant rester dans la Ville Lumière. Et il a bien fait.

ma propre agence. » Il se donne à fond, et ses affiches arborent un style tellement inédit qu'elles font mouche.

BOURREAU DE TRAVAIL, MAIS PAS QUE...

Dès lors, les propositions de concourir à des appels à projets prestigieux s'enchaînent : la création d'une ligne graphique et visuelle pour les autoroutes du sud de la France en 1972, pour le Centre Georges-Pompidou en 1974, pour le Musée d'Orsay en 1983, pour l'Institut du monde arabe en 1987, pour la Galerie nationale du Jeu de Paume en 1991, pour la signalisation des aéroports Roissy-Charles-de-Gaulle en 1993, pour la Bibliothèque nationale de France en 1994, pour le Musée de la Marine en 1999, pour le Musée Basque à Bayonne en 2007... L'agence Visuel Design de Jean Widmer les gagne tous ! Et doit embaucher jusqu'à 14 personnes.

Parallèlement à son travail de graphiste, Jean Widmer enseigne aux Arts décoratifs. Il réforme le département « Arts graphiques » en faisant tomber les barrières entre la photographie, la typo-

graphie et le graphisme. Le programme de l'un de ses cours donne un aperçu de son enseignement : « Empreintes des structures d'environnement. Identification graphique des matières naturelles. Transformation tridimension-

nelle du système rythmique avec libre choix des matériaux ».

Bourreau de travail, Jean Widmer n'oublie cependant pas de vivre. Il se souvient des week-ends en dehors de Paris avec sa bande de copains zurichoïses à son arrivée dans la capitale. « Peter Knapp possédait une voiture et on partait à la campagne. La vie n'était pas chère, on fréquentait les restaurants de Montparnasse autour la Grande Chaumière, où l'on prenait des cours de nu. » Marié deux fois — « avec des Françaises » —, père de quatre fils, Jean Widmer vit seul, aujourd'hui.

Cela ne lui pèse pas, il est bien trop occupé pour s'ennuyer.

« J'ai dû attendre la retraite pour faire ce que je voulais vraiment : de la peinture et de la sculpture. Alors, je suis tous les jours à ma table de travail. » Cette opiniâtreté lui réussit : en 2016, il a remporté le Premier Prix de la sculpture décerné par le Musée des Beaux-Arts de Boulogne-Billancourt. Et les amateurs de son expression artistique — abstraite et colorée — se comptent jusqu'en Chine. Il n'y a pas à discuter, le patron de son père avait eu du nez...

VÉRONIQUE CHÂTEL

« La signalétique et la typographie que nous utilisons en Suisse rendaient notre expression plus fonctionnelle, moins décorative »

JEAN WIDMER, GRAPHISTE

